

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## LA DÉMOCRATIE EN CANADA.

Quelque soit le Gouvernement d'un peuple qu'il soit républicain, constitutionnel, oligarchique, ou despotique, toujours les inférieurs portèrent envie aux supérieurs et de là renaîtront sans cesse les haines et avec elles la soif de la vengeance.

La veille république romaine elle-même n'a-t-elle pas éprouvé toutes les suites fâcheuses de ces fléaux si terribles au genre humain. Prenez ce modèle, tant vanté des gouvernements, n'a-t-elle pas connu les trop tristes effets de ces rivalités dangereuses qui ne finissent que par la ruine d'un grand nombre de citoyens, de ces rivalités qui ne peuvent qu'affaiblir un pays ? Qu'ils sont rares, les véritables Catons, surtout dans notre pauvre Canada où personne n'est si peu démocrate que ceux qui se disent les amis du peuple !

Si l'on se demande ce que désirent nos démocrates, nous ne trouvons qu'une seule réponse, hors de laquelle nous sommes forcés de dire qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes ce qu'ils veulent.

Ce qu'ils désirent, ce qu'ils veulent, c'est le pouvoir; c'est le commandement c'est la supériorité. Le pouvoir afin d'humiler ceux à qui ils doivent ce qu'ils sont, le commandement afin de dire au peuple, faites ce que nous exigeons, vous avez été assez sots pour nous donner le pouvoir nous sommes forts maintenant, nos ennemis sont à nos pieds, c'est tout ce que nous voulons, nous sommes vos supérieurs, vous, tâchez d'être tous égaux. Nous avons assez de preuves dans le passé de ces pauvres démagogues, pour que personne ne doute que nos avancés soient entièrement vrais, mais sans aller chercher des exemples dans le passé, le présent lui-même nous en offre d'assez frappants.

Autrefois, l'hon M. Sicotte était regardé par eux comme le plus bel ange

de la démocratie, puis il fut rejeté bien loin du troupeau pour avoir eu le malheur de se croire capable d'être ministres avec d'autres que Messieurs Brown et Dorion.

Rentré de nouveau dans la bergerie, ou plutôt abandonnant ses collègues, il ne fut plus un ange pour les démocrates, mais bien le dieu du désintéressement. Jamais homme n'avait été mu par tant de patriotisme et d'honnêteté, nos démocrates n'étaient encore qu'à l'exorde de leur louanges, nous allions dire de leurs carresse, qu'un vilain papier qu'une imprudence impardonnable fit ouvrir, leur démontra que M. Sicotte avait l'idée de former un cabinet de concert, avec M. Langevin, ô horreurs!!! Comment jeter la boue à la figure d'un homme que l'on vient de féliciter, rien ne rend si ingénieux que la misère; M. Sicotte, vous êtes trop jeune, vous ne faites que sortir du Collège et vous voulez gouverner le pays avec cet autre enfant Langevin, vous êtes un imprudent.

C'est bien là le moment de dire; *Risum teneatis amici.*

Et bien voilà ce que sont nos démocrates et ce qu'ils ont été toujours et partout. Si les uns parviennent à leur but, ce sont des brebis galeuses pour les autres qui désormais les hairont et leur porteront envie.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES.

Malgré les espérances de l'opposition le Gouvernement a réussi à faire accepter son nouveau tarif par la chambre, après avoir consenti à y faire quelques légères modifications. Cette victoire est brillante, car l'opposition a mis en jeu toute la puissance dont elle est capable; elle sentait que c'était le moment suprême de faire tomber ce gouvernement que tout le monde déteste et qui se maintient cependant à la hon-

te du pays. Il y a dans ce gouvernement un germe de vie qui paraît impossible à détruire, et nous croyons qu'il vivra encore longtemps, malgré son impopularité, car il aura toujours sous la main les moyens de lutter victorieusement contre ceux qu'il veut opprimer. Aujourd'hui plus que jamais il semble gagner du terrain, loin de s'affaiblir dans la lutte, il semble que quelques députés ont mis bas les armes, découragés par les difficultés, et espérant de ne jamais obtenir la victoire. Ces déflections augmentent les forces du ministère, et compensent les quelques vides qui se font dans les rangs de ses amis. D'ennemis, quelques-uns se sont faits amis et *vice versa*. Pourtant nous ne voyons pas ce que M. Cartier a fait pour se concilier les sympathies du pays; de même qu'on ne prouve qu'il soit plus dangereux que pendant la dernière session. Nous croyons bien comprendre le sens de toutes les conversions d'un côté et de ces déflections de l'autre, mais tout cela, selon nous, n'est pas pour le plus grand bien du pays. Si nos députés quel qu'ils soient, avaient toujours fait leur devoir, l'honorable M. Galt n'aurait pas eu besoin de se morfondre pour façonner un nouveau tarif, calculé de manière à assurer un surcroît de revenu capable de combler le déficit qui s'agrandit tous les jours. Et encore le passé est là pour dire que ce prétendu remède faillira comme tous ces devanciers. Pendant ce temps-là l'abîme se creuse et se fait plus large et la banqueroute approche. Devant cet état de chose alarmant, nos députés restent tranquilles; ils marchent sur un volcan sans faire un effort pour se mettre à l'abri du danger. La seule pensée de cette position fait frémir tous les hommes qui ont encore dans l'âme une étincelle de patriotisme.

Ce sont nos mauvais gouvernements.